

*Une anthologie du khöömii mongol/An anthology of
Mongolian khöömii/Mongol khöömijn songomol*

Enregistrement et production : Johanni Curtet, assisté de Nomindari
Shagdarsüren ; texte : Johanni Curtet. 2 CDs, livret 48 p. Routes
Nomades/Buda Musique 4790383, 2016

Emilie Maj



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/2712>

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2017

Pagination : 254-257

ISBN : 978-2-88474-471-3

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Emilie Maj, « *Une anthologie du khöömii mongol/An anthology of Mongolian khöömii/Mongol khöömijn songomol* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 30 | 2017, mis en ligne le 10 décembre 2017, consulté le 02 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/2712>

Ce document a été généré automatiquement le 2 juin 2020.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Une anthologie du khöömii mongol/An anthology of Mongolian khöömii/ Mongol khöömijn songomol

Enregistrement et production : Johanni Curtet, assisté de Nomindari Shagdarsüren ; texte : Johanni Curtet. 2 CDs, livret 48 p. Routes Nomades/Buda Musique 4790383, 2016

Emilie Maj

RÉFÉRENCE

Une anthologie du khöömii mongol/An anthology of Mongolian khöömii/Mongol khöömijn songomol, Enregistrement et production : Johanni Curtet, assisté de Nomindari Shagdarsüren ; texte : Johanni Curtet. 2 CDs, livret 48 p. Routes Nomades/Buda Musique 4790383, 2016.

- 1 Il est des musiques qui font face à la nécessité d'une perpétuelle justification car elles sont peut-être trop étonnantes pour nos oreilles occidentales. C'est le cas du *khöömii*, le chant diphonique mongol, dont la pratique est basée sur la production – par un seul et même interprète – d'un ensemble de sons simultanés comprenant un bourdon fournissant le son fondamental et des harmoniques, modulés selon diverses techniques (pression apportée aux muscles de la gorge, modification de la cavité de résonance buccale, etc.). Attirés par la proximité du peuple mongol avec la nature et par le caractère apparemment ancestral, quasi ésotérique, qu'aurait pour eux cette pratique vocale, certains auditeurs occidentaux mal informés lui attribuent même un caractère magique.
- 2 Intrigant, dérangent, le *khöömii* ne laisse pas indifférent. C'est donc avec enthousiasme que nous saluons la sortie d'*Une anthologie du khöömii mongol*, qui regroupe les précieuses interprétations de 43 diphoneurs¹ des années 1950 à nos jours. A travers différents types de *khöömii* attribuant des rôles différents au bourdon ou aux

harmoniques, l'auditeur découvre que le chant diphonique procède d'une tradition complexe, liée à la fois à la diversité des styles et à l'évolution de l'interprétation.

- 3 La publication de cette anthologie, proposée par Johanni Curtet avec la collaboration de sa compagne Nomindari Shagdarsüren, intervient cinq ans après la soutenance de sa thèse et déjà deux autres CDs produits (voir Références). Son apport à la discographie existante consiste certainement en l'inscription des interprétations dans une chronologie et une présentation scientifique des morceaux (nature du chant, instruments utilisés, lieux et dates d'enregistrement, photographies des chanteurs, mentions de leurs lieux et dates de naissance). La moitié des plages regroupe des enregistrements de terrain effectués par Johanni Curtet entre 2007 et 2015. L'autre moitié provient d'archives radio ou de collections personnelles des familles des chanteurs. On peut ainsi y entendre des chants de louanges, des extraits d'épopées, des chants d'improvisation, accompagnés parfois de flûte *tsuur*, de luth *tovshuur*, *topshuluur* ou *dombra*, de vièle *morin khuur* ou *ekel*, de cithare *yatga*, de guimbarde *khomus*, ou encore de sifflements, de huchements à l'attention des animaux domestiques ou d'ambiances naturelles telles que les sons de l'eau d'une rivière.
- 4 On peut voir cette édition comme un prolongement du travail de Johanni Curtet, auquel il a été donné de participer à l'élaboration du dossier d'inscription du *khöömii* au Patrimoine mondial de l'UNESCO, concrétisée en 2009 et 2010. Le musicologue ne voit pas cet art comme une pratique vocale ancestrale figée, mais bien comme une forme vivante et en évolution perpétuelle de la culture, dont l'importance identitaire depuis le début des années 1990 est évidente.
- 5 Cette compilation de 43 morceaux par des musiciens de tous horizons, montre bien que le chant diphonique, loin d'être figé dans la répétition, est une pratique inscrite dans la diversité. Pour cette raison, il s'agit bien, comme l'indique le titre de cette compilation, d'une anthologie, un florilège de morceaux choisis représentatifs des différents chanteurs, de leurs techniques et de leurs époques, dépourvu d'aucune prétention d'exhaustivité. Le livret de 48 pages qui accompagne le projet est présenté avec une rigueur scientifique qui en fait un document important rendant compte d'« une tradition multiple [nous] mettant face à, non pas un, mais des chants diphoniques » (Curtet 2013 : 27) ou à ce que le musicologue qualifie de musique « multifacettes » (*ibid.* 530).
- 6 Multiple, le *khöömii* l'est aussi parce que les sentiments et les émotions du diphoneur influent directement sur la mélodie des harmoniques et la puissance du bourdon, ce qui donne à son interprétation, inscrite dans des contextes temporel et spatial donnés, un caractère éphémère. Il est aussi un art de l'expérimentation et une pratique sociale du partage : de personnel et oral, le *khöömii* se transmet et s'enseigne à un élève ou à un groupe, toujours de manière vivante et interactive, où les disciples sont à la recherche du son juste qui leur appartient, nécessairement différent de celui de leur maître. Le *khöömii* est facteur de lien social, mais aussi générateur de relations entre des initiés pratiquant un savoir-jouer producteur d'étonnement par son caractère extraordinaire : tel diphoneur qui connaît tel artiste célèbre ou qui produit un *khöömii* spécial va ainsi se valoriser auprès d'autres joueurs ; tels groupes se rassemblent le soir pour chanter ensemble sans se mêler forcément aux autres. Il faut être introduit pour entrer dans le cercle et, un jour, se faire un nom.
- 7 Pour Johanni Curtet, qui pratique lui-même le *khöömii* et organise des concerts pour des musiciens mongols depuis 2006 avec son association Routes nomades, cette anthologie

représente résolument un « outil pour la transmission » (p.4) de cet héritage immatériel mongol et « sa valorisation dans toute sa contemporanéité, en représentant équitablement les courants ruraux et urbains, amateurs et professionnels ». Ainsi le livret est édité en trois langues (français, anglais, mongol), ce qui destine l'*Anthologie* à un public occidental de curieux ou de connaisseurs, tout autant qu'à l'attention des différentes générations de Mongols.

- 8 L'ensemble du document est unique en ce qu'il propose un projet différent des CDs précédents, qui sont soit des compilations du même artiste, soit des recueils de musique mongole qui ne se bornent pas au chant diphonique. Par ailleurs, la discographie répertoriée dans la thèse de Johanni Curtet (2013 : 595-597) pour l'ensemble des pays de l'aire géographique (étendue au Tibet) fait observer que tous les enregistrements en vente datent au mieux de 1967, avec une majorité édités plutôt à partir des années 1990. Voici donc une raison de plus d'écouter les précieuses archives du milieu des années 1950 divulguées dans l'*Anthologie*.
- 9 En fait, l'*Anthologie* sort à l'heure de gloire du *khöömii*. Depuis une vingtaine d'années, l'Occident accueille des chanteurs diphoniques du Centre de l'Asie, des groupes venus de la région de l'Altaï (de la République de Touva, notamment avec Hunn Huur Tu qui a contribué à populariser le *khöömii* par ses tournées en Europe), mais aussi des artistes mongols installés en France ou en Allemagne (comme Altaï Khangai ou Hosoo). En Mongolie même, le *khöömii* connaît une popularité finalement assez récente : il est entré à l'Université dans les années 1990, parallèlement à l'élan de recherche identitaire qui accompagne la transition démocratique au crépuscule du socialisme soviétique. Cet engouement national s'étend progressivement à l'étranger parmi les amateurs de musique du monde, attirés par le substrat chamanique et le caractère expérientiel du *khöömii*.
- 10 Ethnomusicologue, musicien et ami de la Mongolie, Johanni Curtet conclut : « La musique est un héritage du passé, qui s'actualise au présent et qui, à travers ses différents modes de transmission, se prépare pour le futur » (2013 : 34). Il reste à lui souhaiter de prolonger son travail au-delà des frontières de la Mongolie et de nous montrer les spécificités du *khöömii* mongol face à celui pratiqué par les voisins touvas, bouriates et altaïens issus du même ensemble culturel et linguistique turco-mongol. En attendant, Johanni Curtet a déjà rejoint les ethnomusicologues et musiciens occidentaux qui, par leur intérêt et leur pratique de l'art « autochtone » auront contribué sinon au renouveau, tout au moins à la valorisation de cet art auprès des jeunes générations de leur pays d'élection, en le plaçant dans le prolongement d'une longue tradition tout en en faisant une pratique résolument contemporaine.

BIBLIOGRAPHIE

CURTET Johanni, 2013, *La transmission du höömij, un art du timbre vocal : ethnomusicologie et histoire du chant diphonique mongol*. Thèse de doctorat en musicologie non publiée. Rennes : Université Rennes 2.

CDs

TSERENDAVAA & TSOGTGEREL, 2008, *Chants diphoniques de l'Altai Mongol*. 1 CD (16 plages) + DVD (9 plages), livret (27 p.) Buda Musique, collection Musique du Monde, 3017742.

DÖRVÖN BERKH, 2010, *Four Shagai Bones, Masters of Mongolian Overtone Singing*. 1 CD (14 plages), livret (11 p.). Routes Nomades/Pan Records, collection Ethnic Series, PAN 2100.

NOTES

1. Le *khöömii* est considéré en Mongolie comme différent du chant, de sorte que les Mongols n'utilisent pas le terme de « chanteur diphonique » mais plutôt le néologisme de « diphonneur » (Livret : 7).